

Des exemplaires de cette plante sont mis sous les yeux des membres présents.

M. Gagnepain lit la Notice ci-dessous sur notre confrère le docteur Thorel.

## Thorel (Clovis) 1833-1911;

PAR M. F. GAGNEPAIN.

### I

Dans le salon du Dr Thorel, bien en vue sur la cheminée entre deux grands vases de porcelaine de Chine, se trouve une statue superbe de Bouddah, avec le geste qui expose la vérité, l'œil à demi clos sur un monde de pensées et la sérénité des traits qui exprime l'assurance et la bonté. Cette statue et ces vases sont des souvenirs précieux d'un voyage en Extrême-Orient dont le Dr Thorel raconte agréablement, si le visiteur est botaniste, les multiples épisodes, avec des regrets infinis d'avoir quitté pour toujours ces pays merveilleux par l'inconnu qui s'y attache.

D'autres sujets le préoccupent beaucoup, en dehors de sa clientèle très absorbante; ce sont les eaux de Bagnoles-de-l'Orne qu'il étudie médicalement depuis plus de 20 ans; c'est son cher herbier d'Indo-Chine, destiné depuis toujours au Muséum et dont il suit la détermination avec le plus grand intérêt. A sa voix tranquille et affectueuse, on se prend à aimer ce beau vieillard aux abondants cheveux de neige, à la barbe de fleuve, qui porte si droit ses soixante-dix-huit ans, qui conserve à cet âge un bel enthousiasme pour les grandes choses et donne l'exemple d'une vie entière faite de nobles sentiments, d'activité intellectuelle et de travail.

De travail, certes! car Thorel est le fils de ses œuvres.

Né le 28 avril 1833, à Vers (Somme), d'abord destiné au commerce après une instruction très primaire, il aurait volontiers laissé la boutique pour les champs où s'épanouissent tous les ans tant de fleurs inconnues. Aussi la rencontre, au Jardin des Plantes, d'un étudiant en médecine, décide de sa vocation. Il fait avec lui des promenades à la campagne et sera médecin lui aussi, n'en déplaît à son frère le négociant, à ses parents qui redoutent cette grande ambition trop tardive. Car Thorel avait alors dix-sept ans.

N'importe il complètera ou plutôt referra son éducation en suivant les cours libres d'Amiens, puis ceux de l'École de médecine.

A vingt ans, il est préparateur de chimie et d'histoire naturelle, à vingt-deux ans, en 1855, son père meurt; mais fort de sa volonté, conscient de ses forces, il écorne le petit patrimoine et continue. Il est externe,

puis interne des hôpitaux. En 1861, après la mort de sa mère, il part pour Brest, car il a sollicité une situation en Indo-Chine et ayant donné à l'hôpital la preuve d'un diagnostic très sûr, il est nommé presque sans délai médecin auxiliaire en Cochinchine.

Un traitement régulier, une grande économie, lui permettent de désintéresser ses créanciers et d'acheter des ouvrages de botanique. Il demande de temps à autre des congés pour explorer la région. « Rien ne guérit le foie, disait-il, comme de courir la campagne et de grimper aux arbres. »

C'est ainsi qu'en cinq ans, il trouve le moyen d'explorer la région de Saïgon, la Basse-Cochinchine, les forêts qui s'étendent entre Tay-ninh et Relim : total 1 500 numéros représentant autant d'espèces.

Au début de 1866 s'organisait une expédition qui devait être commandée par Doudart de Lagrée, avec Francis Garnier comme second et le Dr Joubert, Delaporte et de Carné comme naturalistes. Thorel, après ses travaux sur la flore de la Cochinchine, devait en faire partie, et en effet il fut chargé de la partie anthropologique et botanique. Le 5 juin 1866, la mission quittait Saïgon et atteignait Shang-haï le 12 juin 1868, après avoir remonté tout le cours du Mé-kong, passé à Pnom-penh, Oudong, Siem-réap, Kratieh, Stung-treng, Khong, Bassac, Oubon, Kemmarath, La-khôn, Pissay, Nong-khay, Vien-tian, Pak-lay, Luang-prabang, Xiengkong, Xieng-hong, Zse-mao, Pou-eul et Tali, ayant parcouru 2 200 lieues, dont 800 à pied.

Comme bien on pense un tel voyage, dans des pays inconnus à cette époque, ne se produisit pas sans des incidents multiples.

Il fallait lutter contre la sangsue des bois qui harcèle le voyageur, qui pénètre partout et tente de le guérir des hémorroïdes même s'il n'en a pas, et que l'on ne peut faire lâcher prise sans l'arroser d'une décoction de tabac; lutter contre la fièvre des forêts si funeste à l'indigène même; se défier du serpent-ver, qui gros comme un lombric, se tapit au fond des corolles, tout prêt à punir de la mort le botaniste trop zélé. Thorel racontait plaisamment sa manière de lutter contre les gros serpents qu'il mettait en fuite en ouvrant bruyamment un grand parapluie derrière lequel il se retranchait. Il y avait aussi la note héroï-comique. Un soir, la mission se loge dans une case spacieuse pour passer la nuit. Les voyageurs avaient suspendu un fort quartier de bœuf dans le vestibule et dormaient ensuite sur les deux oreilles. Qu'avaient-ils à craindre d'ailleurs? Du poste voisin un sous-officier, un brave à trois poils, s'était offert pour monter la garde à la porte. En fait de courage, on ne saurait trop en avoir et le soldat en puisait largement dans sa gourde d'eau-de-vie. Le lendemain, au réveil, de quartier de bœuf, plus; il avait été volé par un tigre et la sentinelle... toujours à son poste, empestant l'alcool, dormait à poings fermés. Décidément la chair saturée d'eau-de-vie n'était pas la préférée du félin.

Après Luang-prabang, Thorel qui avait récolté et décrit sur le vif plus de 2000 espèces depuis la Cochinchine, ne pouvait plus augmenter sa collection, faute de moyens de transport. Ce fut pour lui, un amer regret, mais il en continua pas moins à prendre la description des espèces qu'il ne lui était plus permis de rapporter en herbier. Pour Thorel, nulle peine ne devait être plus grande, sauf celle qu'il ressentit en perdant le 12 mars 1868, le chef aimé de l'expédition, le commandant de Lagrée « qui vécut juste assez pour assurer le succès du voyage auquel son nom doit rester attaché. ». La dernière partie de cette rude mission se fit pieds nus, dans la neige, sur les pentes glissantes des hauts-plateaux chinois.

En 1868, Thorel reprenait le paquebot qui devait le ramener en France et c'est à Suez qu'il apprenait sa nomination de chevalier de la Légion d'honneur.

Jusqu'en 1870, Thorel reste en mission à Paris et pendant le siège est attaché aux ambulances de la presse. C'est en juillet 1871 qu'il quitte la Marine pour se former une clientèle à laquelle il a consacré jusqu'à la fin le meilleur de son temps, tout en regrettant amèrement de ne pouvoir se donner à la botanique. « Maintes fois, j'ai entrevu les joies du ciel, disait-il sans avoir pu les goûter; au Laos alors que je ne pouvais m'écarter de l'itinéraire pour explorer les montagnes que je devinais si riches; à Luang-prabang, lorsque je dus me résigner à ne plus récolter de plantes; à Paris lorsque les nécessités de la vie m'interdirent de publier, avec Pierre, cette Flore d'Indo-Chine qui a été si longtemps le but immédiat de mon existence. »

Telle était la persistance de cet idéal, qu'en 1881, alors que sa situation était pleine de réalisations, Thorel dans une lettre à un ami, se déclarait prêt à retourner en Indo-Chine dans une mission officielle. « L'idée de m'offrir, pour mettre mon plan à exécution, m'empêche de dormir depuis quinze jours. Très certainement, si j'étais sûr qu'il soit approuvé en haut lieu et que tous les moyens matériels me soient

*Je serais, j'abandonnerais  
volontiers ma situation.  
L'idée de revoir les forêts  
les sauvages, d'être utile  
à mon pays et de réaliser*

tant de choses que je n'ai fait qu'ébaucher en traversant ces régions si intéressantes, m'enthousiasme au-delà de toute expression. »

C'est en mettant la dernière main à un important manuscrit sur la station thermale de Bagnoles-de-l'Orne, dans cette localité même, que le 11 septembre dernier, il quitta subitement ses travaux, ses amis, sans avoir eu le temps de redouter les affres de la fin. La mort fut douce à celui qui avait tant travaillé, été si bon pour ses proches, si affable pour tous.

## II. — Travaux.

PUBLICATIONS. — Thèse de docteur en médecine : *Notes médicales du voyage d'exploration du Mé-kong*. Lefrançois, 1870, in-8°, 184 pp. — L'introduction et le premier chapitre font connaître les conditions faites à l'auteur. Les chapitres 2 et 3, pp. 58-181, constituent le vif du sujet. Cette étude poursuivie pendant sept ans, fut très remarquée. Des notes botaniques ne doivent pas être oubliées de ceux que la flore d'Indo-Chine intéresse.

*Doudard de Lagrée*. — *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, publié sous la direction de *Francis Garnier*, avec le concours de MM. Delaporte, Joubert et *Thorel*. Hachette, 1873, 2 vol. in-4° et 2 atlas.

Dans ce grand travail, *Thorel* a écrit :

1° Tome II : *Anthropologie*, pp. 285-331. — Division des races de l'Indo-Chine. Race mongolique ou jaune, et remarques générales sur les Indo-Chinois de race mongolique. Race noire, rameau oriental ou malayo-polynésien. Race brune ou rameau noir de la race caucasique. Population mixte du sud de la Chine. Chinois.

2° Tome II : *Agriculture et horticulture*, pp. 337-488. — I. Configuration et nature du sol cultivable des différentes contrées de l'Indo-Chine. Climatologie. Instruments agricoles. Bestiaux et animaux domestiques. Fourrages, pâturages, engrais. — II. Principales cultures pratiques en Indo-Chine. Céréales. Plantes textiles, oléagineuses, tinctoriales, féculentes; plantes coloniales. — III. Arbres fruitiers et plantes à fruits. Légumes et cultures maraîchères. — IV. Forêts. Essences forestières et productions utiles de la forêt. Plantes médicinales.

Dans toutes ces études *Thorel* s'est révélé un descripteur excellent, un observateur sagace. Il oublie peu car il sait classer ses renseignements et ces renseignements sont nombreux et personnels tellement son esprit est toujours disposé à s'instruire par les sens, et à appuyer les unes par les autres les notions ainsi acquises. Ses conseils ne sont jamais utopiques, mais dictés par un esprit judicieux<sup>1</sup>.

COLLECTIONS. — Les collections de *Thorel* comprennent 4 203 numéros représentant autant d'espèces, récoltées en Cochinchine et dans le voyage du Mékong, comptant souvent des échantillons assez nombreux pour faire des doubles.

L'herbier a été préparé en grande partie par ses soins, et déterminé

1. Deux espèces nouvelles sont décrites en français : *Schleicheria edulis* et *Cydonia tetrasperma*.

par lui très souvent jusqu'au genre. Il comprend beaucoup de nouveautés restées manuscrites.

9 volumes importants renferment les descriptions manuscrites faites sur le vif de plus de 4 000 espèces; ils sont consultés avec beaucoup de fruit par les auteurs de la *Flore générale de l'Indo-Chine*.

Ces collections, entrées au Muséum en 1869, restèrent en l'état, à cause des événements de 1870, jusqu'en juin 1873 où les caisses furent ouvertes; elles furent étiquetées en 1875 et reprises en grande partie par leur auteur qui pensait toujours à rédiger une Flore. C'est seulement en décembre 1906, que Thorel, sur les conseils du Professeur Lecomte, et en apprenant la publication de la *Flore générale*, les rendit libéralement au Muséum et que j'eus le vif plaisir de les ajouter au grand herbier de Pierre.

MANUSCRIT. — Thorel outre les 9 volumes descriptifs dont il vient d'être parlé, a laissé un important manuscrit tout prêt pour l'impression et qu'il venait d'achever. Il a pour titre : LA GRANDE SOURCE DE BAGNOLLES-DE-L'ORNE, et son sommaire est le suivant :

1) Etat ancien et nouveau. Changements survenus dans les qualités et les propriétés de l'eau, après les travaux exécutés à son pourtour.

Analyses chimiques et bactériologiques de l'eau. Effets corrosifs qu'elle exerce sur tous les corps, les métaux en particulier, par les Bactéries et réciproquement effet des métaux sur les Bactéries.

Origine bactérienne de ses propriétés principales; part que prend l'osmose dans leur production. Mesures à prendre pour recueillir l'eau avec toutes ses qualités, et en utiliser toutes les propriétés, mesures s'appliquant à presque toutes les eaux.

Thorel est d'avis que la présence des minéraux dans les eaux n'agit pas toujours directement sur les malades et ne contribue pas seule à leur donner leurs propriétés bienfaisantes. Ses expériences démontrent que certains métaux déterminent la prospérité de certaines plantes inférieures tandis que d'autres ne peuvent vivre à leur contact. C'est la théorie étendue de la préférence des plantes supérieures, silicicoles, calcicoles, halophiles, etc. pour les éléments du sol. Les matières minérales dans les eaux seraient surtout un terrain propice aux algues bienfaisantes.

2). L'ouvrage ne formera pas moins de 200 pp. in-8°, avec un plan, une série d'analyses hydrothérapiques.

3). Des pièces à l'appui, résultant d'expériences tentées par le Dr Thorel, se trouvent dans son cabinet et sont très frappantes.

4). Cet ouvrage, une fois imprimé, soulèvera sans doute des controverses, les idées de l'auteur étant parfois en opposition avec les données scientifiques généralement admises.

5). Il est appuyé sur les conditions suivantes dont je puis me porter garant, ne connaissant pas le fond de la question pour pouvoir juger de l'ouvrage :

a). Thorel a consacré vingt ans d'observations, d'expériences, d'études, à ce travail.

b). Ses idées fondamentales sur l'action des Bactéries ont été maintes fois remaniées, augmentées, comme en témoignent d'énormes manuscrits aujourd'hui sans objet.

c). Cela dénote un esprit consciencieux, qui ne recule devant aucun effort pour serrer la vérité de plus près.

d). Dans ses autres écrits, Thorel s'est révélé, très observateur, très méthodique avec des idées personnelles ingénieuses.

e). Il serait téméraire d'affirmer que tout est parfait dans ce travail, mais il contient certainement un nombre considérable de faits exacts et des aperçus nouveaux qui rendront sa publication non seulement très intéressante, mais très utile.

### III

Le Dr Thorel était Chevalier de la Légion d'honneur; Officier de l'ordre royal du Cambodge; et du Dragon de l'Annam; membre de la Société botanique de France; de la Société d'Anthropologie, etc., etc.

M. Gagnepain dépose ensuite sur le bureau le 10<sup>e</sup> fascicule de la *Flore d'Indo-Chine*.

M. Pellegrin fait la communication suivante :

## De quelques *Strychnos* africains : *Strychnos Icaja* Baillon, *S. Dewevrei* Gilg, *S. Kipapa* Gilg et *S. densiflora* Baillon;

PAR M. FR. PELLEGRIN.

Pour préciser la détermination d'une espèce de *Strychnos* rapportée de la haute Sangha par le Dr Ouzilleau, sous le nom de « vrai boundou », j'ai eu l'occasion de comparer entre eux les *Strychnos* africains voisins du *St. Icaja* Baillon, ce qui m'a permis de faire quelques remarques.

1<sup>o</sup> *Strychnos Icaja* Baillon, *Adansonia*, XII, page 367.

Lorsque Baillon décrit l'espèce *Icaja*, il n'avait malheureusement à sa disposition que les organes végétatifs de la plante. Sa description est donc incomplète. Mais il y a dans l'Herbier du Museum un échantillon en fleurs et en fruits envoyé par Klaine de Libreville [N<sup>o</sup> 3428] qui, je pense, doit être rapproché du type de Baillon et permettra de compléter la diagnose de cette espèce. Ce rapprochement est du reste indiqué par le botaniste Pierre dans des notes manuscrites accompagnant l'échantillon du Père Klaine.

Les quelques différences que présentent entre eux; le type de